



SKI FRANCE

Association Nationale des Maires
des stations de montagne



ANEM

ASSOCIATION NATIONALE
DES ÉLUS DE LA MONTAGNE



Relancer les classes de découvertes

Une voie pour accueillir des jeunes en montagne

Grenoble - 26 avril 2012



REMERCIEMENTS

Gilbert Blanc-Tailleur, président de l'ANMSM, et François Brottes, député de l'Isère et ancien président de l'ANEM, et au nom du président actuel, Vincent Descœur, remercient vivement les « associations amies » qui ont témoigné de l'intérêt des élus de tous les territoires, au-delà de la montagne, pour les classes de découvertes, ainsi que les partenaires qui ont contribué à faire de ce colloque un réel succès :

- **L'Association des maires de grandes villes de France**, présidée par Michel Destot, député-maire de Grenoble, représenté par son adjoint, Alain Pilaud, chargé de la montagne.

- **L'Association nationale des maires des stations classées et des communes touristiques**, présidée par Marc Francina, député-maire d'Evian-les-Bains, empêché et représenté par Yvon Bonnot.

- **L'Association nationale des élus du littoral**, présidée par Yvon Bonnot, maire de Perros-Guirec, Côtes-d'Armor.

- **Le conseil régional Rhône-Alpes**, présidé par Jean-Jack Queyranne et représenté par Claude Comet, conseillère déléguée au tourisme et à la montagne.

- **La Caisse des dépôts**, une nouvelle fois aux côtés de l'ANEM et dont le président du conseil de surveillance et ancien président de l'ANEM, Michel Bouvard, député de Savoie, était présent.

Nous remercions également Le conseil général de la Savoie, Rhône-Alpes Tourisme et l'Association savoyarde des classes de découvertes (ASCD) pour leur contribution à l'illustration.



Un nouvel espoir pour *les classes de découvertes*

Depuis plusieurs années, les parents d'élèves et le monde de l'éducation s'alarment de la réduction du nombre de classes de découvertes. Le 26 avril 2012, à Grenoble, un colloque, organisé, dans le cadre du SAM, par l'Association nationale des élus de la montagne (ANEM) et l'Association nationale des maires des stations de montagne (ANMSM), a inventorié les causes de cette baisse : transports trop chers, difficultés économiques des maisons d'accueil, démarches administratives décourageantes, problèmes de sécurité, manque d'incitation envers les personnels éducatifs... De nombreux spécialistes et acteurs de terrain sont venus apporter leur témoignage et ont avancé des solutions pour donner une seconde jeunesse aux classes de découvertes et un réel dynamisme à la politique de promotion de la montagne à destination des 15-25 ans.



ANEM

Il n'est pas d'enfant, parti en classe de découvertes, qui n'en ait retiré de nombreux bienfaits. C'est si vrai que ceux qui n'ont pas eu cette chance en ont souvent conçu du regret. Raison de plus pour que toutes les composantes du monde de l'éducation se montrent particulièrement désireuses de relancer les classes de découvertes.

sommaire

P.5



François Brottes :

« Le combat des élus de la montagne

ne doit pas se relâcher. »



Gilbert Blanc-Tailleur :

« Nous préconisons des actions

pour redynamiser les classes de découvertes. »

P.9

Découvrir le monde et compenser les inégalités sociales et culturelles

P.11

Ils ont dit

P.13

Exemplaire Vercors

P.13

Ils ont dit

P.14

Jeunes en montagne :

l'urgence, c'est maintenant

P.15

L'ANEM et l'ANMSM demandent l'implication de l'Education nationale

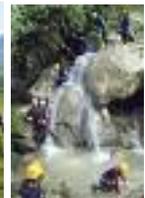
Brochure éditée par l'ANEM et l'ANMSM. **Directeur de la publication :** Pierre Bretel. **Rédaction :** Jean-Marie Safra. **Conception graphique et réalisation :** Patrick Maître. **Impression :** Caisse des dépôts. **Tirage :** 2 000 exemplaires. **Dépôt légal :** août 2012. **Photos de couverture :** Association savoyarde des classes de découvertes.



RA TOURISME / P. SMIT



ASCD



DR



CULT12 / FOTOLIA.COM



François Brottes

Député
de l'Isère,
président
de l'ANEM
de 2004
à 2006



DR

« Le combat des élus
de la montagne
ne doit pas se relâcher. »

« L'ANEM plaide en faveur de la promotion des classes de découvertes. Moments forts de l'action éducative à l'école, ce type d'activité pédagogique a pour objectif de faire vivre aux élèves des expériences différentes de celles vécues dans le cadre de la conception traditionnelle de l'acquisition et de la transmission des savoirs à l'école. Ces séjours scolaires favorisent le dépassement, l'approche de milieux nouveaux, tels que la montagne, en prenant en compte l'importance de la vie collective dans la consolidation de la personnalité de l'enfant.

Ces séjours se construisent autour de trois objectifs :

- Eveiller l'intérêt et la curiosité, avec le goût d'observer et d'interroger.
- Aborder l'environnement dans sa globalité pour en comprendre la diversité.
- Acquérir plus d'autonomie, vivre des échanges et des relations de confiance mutuelle.

Suite page 6

Gilbert Blanc-Tailleur

Président
de l'ANMSM,
maire de
Saint-Bon-
Courchevel
(Savoie)



DR

« Nous préconisons des
actions pour redynamiser
les classes de découvertes. »

« Pionnière en matière de classes de découvertes, la montagne a depuis toujours favorisé l'accueil des jeunes afin de leur faire découvrir son territoire, son artisanat, ses paysages grandioses et son cadre naturel privilégié. Les classes de découvertes, vecteurs de développement économique pour la montagne, sont, de plus, une formule dont les bienfaits pour les élèves sont établis et unanimement reconnus. Projets pédagogiques à part entière, elles permettent également l'apprentissage du vivre ensemble dans un environnement différent et ouvrent les enfants à de nouveaux horizons. Adultes, ils transmettront à leur tour à leurs propres enfants cet attachement à nos montagnes. Les plus mordus en deviendront des pratiquants réguliers. Et dans nos stations, il n'est pas rare que les propriétaires de résidences secondaires aient connu la station pour la première fois lors d'un séjour en classe de découvertes !

Suite page 7



JURIAH MOSIN / FOTOLIA.COM

François Brottes :

« La baisse significative des classes de découvertes prend des proportions inquiétantes. »

Suite de la page 5

Face à la demande constante de l'ANEM, le ministre de l'Education nationale avait accepté de désigner, en mai 2011, un représentant de son cabinet pour participer à cette action en faveur de la relance des classes de découvertes, au double titre de l'Education nationale et de la Jeunesse. Chantal Robin-Rodrigo, secrétaire générale de l'ANEM, a rappelé au directeur de cabinet du ministre que la sensibilisation, voire l'initiation des publics à la montagne, doivent être envisagées dès l'enfance par l'intermédiaire d'un accueil précoce et organisé, dans le dessein de "former" les clientèles de demain. Elle a réclamé des avancées concrètes. L'accueil de classes en montagne peut prendre diverses formes qui, toutes, apportent aux élèves bénéficiaires des apprentissages sans équivalents et aux établissements d'accueil

une activité accrue qui contribue à l'équilibre de leur exploitation et par conséquent à leur pérennité.

- Les échanges temporaires de classes entre régions (à l'occasion de classes vertes ou d'éducation à l'environnement) permettent aux enfants de découvrir un territoire et un patrimoine différents des leurs, tout en valorisant les internats.

- Les traditionnelles classes de neige peuvent légitimement trouver un créneau, dans cette stratégie renouvelée d'accueil de classes, en combinant initiation aux pratiques sportives de montagne avec la découverte du patrimoine et l'éducation à l'environnement. Elles pourraient, par ailleurs, développer les activités sportives enseignées en diversifiant les tranches d'âge scolaire sollicitées (au-delà du ski, en fonction du niveau scolaire).

C'est dire que nous comptons sur tous les élus, et en particulier ceux de la montagne, pour ne pas relâcher le combat en faveur des classes de découvertes et de l'ouverture de la montagne à un public plus jeune. »



Gilbert Blanc-Tailleur :

« Les classes de découvertes créent un véritable amour pour la montagne. »

Suite de la page 5

Pour tout cela, il est regrettable que, depuis dix ans, les classes de découvertes connaissent un déclin de 20 à 30 % en fonction du type de séjour. Cela s'explique par des freins aussi nombreux que variés, comme les coûts du transport, les réglementations de plus en plus rigoureuses, la solitude des enseignants dans l'organisation, ou les craintes des parents...

Pour enrayer cette baisse, nous devons impulser une nouvelle dynamique. Ainsi, en 2010, l'ANMSM a créé un groupe de travail présidé par Sylviane Grosset-Janin, maire de Megève. Dans une démarche partenariale, l'ensemble des parties intéressées par les classes de découvertes a été consulté : organisations représentatives des enseignants et des parents d'élèves, associations nationales d'élus, professionnels de la montagne, SNCF, l'Agence

nationale pour les chèques-vacances (ANCV), etc. A l'issue de ce travail, l'ANMSM préconise plusieurs actions :

- Lever les freins administratifs en obtenant l'implication et le soutien du ministère de l'Education nationale. Dans cette perspective, en 2011, l'ANMSM a travaillé en étroite collaboration avec le cabinet du ministre.
- Rassurer et encourager les enseignants en les informant. Ainsi, afin de valoriser les potentialités des stations, l'ANMSM a proposé l'organisation d'« éductours ». Destinées aux enseignants, ces visites de stations informent sur les conditions d'accueil des classes dans les stations de montagne.
- Epruver des solutions concrètes. L'ANMSM organisera, par exemple, pendant l'hiver 2012-2013, une opération pilote afin d'expérimenter le concept d'ambassadeur local, dont le rôle est d'être l'interlocuteur unique de l'enseignant dans la commune d'accueil.
- Etablir des conditions tarifaires privilégiées avec les transporteurs nationaux de façon à diminuer les coûts du transport. »



Découvrir le monde et compenser *les inégalités sociales et culturelles*

Dès le début des années 1950, les classes de découvertes étaient sans conteste dans l'air du temps. Il s'agissait d'initiatives privées dont les organisateurs se sont révélés être à la fois des visionnaires et des précurseurs.

Sans vouloir les départager, rappelons à cet égard que deux organisations s'en disputent la paternité. L'une, en 1950, dans le cadre du chalet Les Bambinos, à Praz-sur-Arly, en Haute-Savoie, qui a accueilli pendant trois semaines des enfants du cours privé Victor-Hugo à Paris pour ce qu'il conviendrait d'appeler aujourd'hui une classe de neige. L'autre, en 1953, en Savoie, abritait trente-deux élèves. Le bon grain avait été semé et très vite ces classes de découvertes se sont diversifiées : classes de neige, classes de mer, classes vertes mais aussi classes noires (à dominante spéléologie), classes vendanges, classes de ville, etc. Et ce n'était pas qu'une mode.

Le monde éducatif a tôt fait d'en identifier les bienfaits : éveiller l'intérêt des enfants en leur donnant le goût d'observer et d'interroger ; leur faire acquérir davantage d'autonomie, vivre des échanges et des relations de confiance mutuelle ; leur permettre d'aborder l'environnement dans sa globalité pour en comprendre la diversité.

Pendant longtemps, l'unanimité enseignants-parents fut telle que, des enfants qui ne parlaient pas en classes de découvertes durant leur scolarité, on disait d'eux : « Ils n'ont pas de chance ! »

C'est précisément pour donner la même chance au plus grand nombre qu'Alain Savary, premier ministre de l'Éducation nationale du président François Mitterrand, a fait en sorte de multiplier le nombre de classes de découvertes. En 1967, 51 000 élèves en avaient bénéficié, on en comptera 350 000 en 1982. Le mouvement paraissait alors irréversible.

On était loin de penser que, trois décennies plus tard, il se serait inversé. En 2004, Béatrice Pavy, alors députée de la Sarthe, constatait déjà dans un rapport sur les classes de découvertes remis au Premier ministre, « qu'après des années d'essor, les classes de découvertes décroissent considérablement : si le nombre de départs masque l'étendue du désastre, une étude plus fine de la durée des séjours rend des conclusions sans appel : les élèves partent moins, et ils partent moins longtemps ».

En janvier 2005, une circulaire a ouvert la voie à la redynamisation des classes de découvertes, en clarifiant notamment les compétences respectives des académies d'origine et d'accueil. Force est de constater que celle-ci n'est pas suffisamment appliquée.

Les freins au départ sont encore nombreux. Complexité des démarches administratives, coût des transports, contraintes économiques ou liées à la sécurité restent malheureusement aujourd'hui toujours d'actualité.

Devant un auditoire d'enseignants, de parents d'élèves, d'élus et de professionnels de la montagne, qui se serraient dans la salle de ►



► conférence du SAM, Jean-Karl Deschamps, secrétaire national de la Ligue de l'enseignement, chargé des vacances, du tourisme et des séjours éducatifs, a pourtant choisi de reprendre le problème par le début en remettant au premier plan la finalité des classes de découvertes en termes d'objectif éducatif : « L'école du XXI^e siècle doit prendre en compte la nécessité de placer les enfants dans un contexte qui leur permettra de devenir plus grands en découvrant de nouveaux horizons et le quotidien de leurs habitants. »

Faire grandir les enfants, voilà l'objet de toute ambitieuse initiative éducative. Et, de toute évidence, les classes de découvertes en sont une. Ainsi, ont été longuement égrenées leurs raisons d'être : ne pas cloîtrer les élèves entre quatre murs de béton, les libérer d'une certaine anxiété, créer des relations différentes

entre eux... Sur ce plan, les classes de découvertes réunissent tous les suffrages. Pas un enseignant, pas un parent ne s'y dit hostile.

Le président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), Jean-Jacques Hazan, a, le premier, relevé que même les plus inquiets des parents sont très demandeurs de ces départs qui permettent à leurs enfants de découvrir le monde et de compenser les inégalités sociales et culturelles. De son côté, Bernard Julliard, enseignant et ancien conseiller général de Savoie, a réclamé davantage de cohérence administrative afin de favoriser les démarches du monde éducatif.

Même devant l'unanimité de la salle en faveur d'une nouvelle jeunesse des classes de découvertes, il aurait cependant été irresponsable de balayer d'un rapide revers de manche les contraintes économiques qui imposent une



FA TOURISME / P.SMIT

ils ont dit

Yvon Bonnot, président de l'Association nationale des élus du littoral (ANEL) :
« Les difficultés des classes de découvertes ont aussi des répercussions économiques sur le futur du tourisme local puisqu'on ne donne pas l'occasion à ces futurs adultes de connaître et d'aimer de nouveaux territoires qu'ils auraient eu envie de revisiter plusieurs années plus tard. »

Sylviane Grosset-Janin, maire de Megève (Haute-Savoie), présidente du groupe de travail sur les classes de découvertes de l'Association nationale des maires des stations de montagne (ANMSM) :
« Nous devons être des facilitateurs. Pour informer les enseignants et les parents d'élèves, un film documentaire est en cours de production. Nous mettons également en place des ambassadeurs locaux dans les lieux d'accueil. »

Jean-Karl Deschamps, secrétaire national de la Ligue de l'enseignement : *« Pour définir l'école du XXI^e siècle, élèves, parents, acteurs du tourisme et enseignants sont à la croisée des chemins. Il nous faut donner une impulsion pour lever les freins administratifs. »*

Daniel Labaquère, représentant du Syndicat national unitaire des instituteurs professeurs des écoles (SNUIPP FSU) : *« Il n'existe rien pour préparer les enseignants au départ en classes de découvertes. Ni pour les aider. Il semble pourtant possible de les faire seconder par des stagiaires avec un véritable partage des rôles. »*

Bernard Julliard, enseignant et ancien conseiller général de Savoie : *« La SNCF n'aime pas les classes de découvertes. Rien n'est fait pour faciliter la tâche des enseignants. Imaginez qu'il faut retenir ses billets six mois à l'avance pour bénéficier des 75 % de réduction ! »*

nouvelle donne. C'est Jean-Karl Deschamps qui s'est chargé d'enfoncer le clou en lançant : « On n'a pas vocation à gagner de l'argent mais on n'a pas non plus la possibilité d'en perdre. » Mais ce sont François Brottes et Gilbert Blanc-Tailleur qui se sont dits convaincus, comme tous les autres élus de la montagne, que « l'avenir du tourisme en montagne – et donc de l'économie – passe par la remise à l'honneur des classes de découverte du patrimoine, incluant la pratique du ski des jeunes scolarisés ».

En définitive, parents, enseignants et acteurs de la montagne sont repartis de Grenoble réconfortés et remotivés : il leur faut travailler à donner un nouvel élan aux classes de découvertes. Ce n'est pas l'œuf de Christophe Colomb mais, pour les enfants et pour la montagne, c'est essentiel.



Exemplaire Vercors

Vice-président, et ancien président de l'Association des centres de vacances pour enfants, implantée sur le territoire du Vercors, Gilles Balesta refuse d'endosser l'habit de la victime. Le chiffre d'affaires de l'association s'élève à 15 millions d'euros, pour 350 emplois à temps plein. Elle gère 66 centres de vacances ouverts toute l'année, qui traitent 350 000 nuitées entre les classes de découvertes et les colonies de vacances, où 75 000 jeunes sont accueillis. Il y a plus à plaindre, en effet. Cette association a su anticiper les contraintes économiques et rationaliser les mesures de sécurité. Les bâtiments ont été mis aux normes et l'accueil des handicapés organisé du mieux possible.

Gilles Balesta ne crie pourtant pas victoire : si elle ne se montre pas capable de régler le problème de la consommation énergétique et si chacun de ses établissements doit être équipé d'un ascenseur afin de favoriser l'accueil des handicapés « l'association court à la catastrophe ». Dans tous les cas, le vice-président ne désarme pas. Après avoir fait « des choix draconiens », il réclame, haut et fort, que les éducateurs deviennent de véritables partenaires de l'Education nationale, et, sur le plan économique, bénéficie de la même considération que dans n'importe quel secteur professionnel méritant. Conditions *sine qua non*, selon lui, non pas de la survie, mais du développement des classes de découvertes.

Gilles Balesta, vice-président des Centres de vacances pour enfants en Vercors : « *Si les enseignants ont envie d'intégrer dans leur programme pédagogique une découverte environnementale, le vivre ensemble, ou la première expérience de vie collective, ils trouveront sur des lieux d'accueil bien choisis des personnes qui peuvent les aider à supporter cette charge.* »

ils ont dit

Jean-Jacques Hazan, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) : « *Les parents sont très demandeurs de départ en classes de découvertes, et vis-à-vis des enfants nous avons une obligation de résultat. Il y a une nécessité pour eux de découvrir le monde et pas seulement dans les livres. Le coût des transports est notre frein principal. C'est au ministère de ne pas mener une politique rétrograde.* »

Pascal Niel, chargé de clientèle à la SNCF : « *La SNCF consent jusqu'à 75 % de réduction sur certains trains mais je ferai tout mon possible pour trouver des solutions encore meilleures.* »

Guy Chamereuil, maître d'œuvre du livre blanc « Coup de jeunes sur la montagne » : « *Pour la montagne, entre 15 et 25 ans, on est des clients normaux mais des clients dérangeants. C'est un problème de culture et de valeurs.* »

Yves Exbrayat, directeur de la maison de la montagne de la ville de Grenoble : « *La montagne fait un peu peur. Nous devons effectuer un travail de persuasion.* »

Claude Comet, conseillère régionale, déléguée au tourisme et à la montagne : « *Il y a urgence. Si on ne fait rien, dans la perspective de 2040, ce sera le mythe de Sisyphe, le fils d'Eole, condamné à hisser perpétuellement un rocher sur une montagne et lorsqu'il en apercevait le sommet, la grosse pierre, à chaque fois, roulait jusqu'en bas.* »

Alain Pilaud, adjoint au maire de Grenoble : « *Nous devons être très volontaristes aussi bien pour les classes de découvertes que pour la présence des jeunes en montagne et, si nous parvenons à inverser la tendance, nous serons tous gagnants.* »

Jeunes en montagne : *l'urgence, c'est maintenant*

En fin de colloque le débat s'est élargi, au-delà des classes de découvertes, à l'accueil des jeunes de 15 à 25 ans. En effet, la montagne n'est pas qu'un irremplaçable terrain de découverte pour les enfants. Elle offre aux jeunes un authentique territoire d'épanouissement au travers d'un grand nombre d'acteurs. C'est ce que les intervenants au colloque de Grenoble n'ont eu de cesse de répéter. Cherchant à identifier ou à repérer les raisons principales du désamour des jeunes – particulièrement les 15-25 ans – envers la montagne, en dehors de la saison hivernale favorable aux sports d'hiver.

En 2010, un livre blanc, force de propositions en solutions humaines et pratiques, avait recensé un certain nombre d'obstacles, dont l'hyper-réglementation des activités de nature et l'évolution des marchés fonciers et immobiliers. Selon lui, la montagne doit encore progresser pour réussir à garantir aux jeunes de la liberté, de l'autonomie, du calme et du rêve, un peu d'aventure mais surtout de l'amitié, de la solidarité et des rencontres, au cœur d'une montagne « nature et culture » qui ait du sens et dont on leur faciliterait l'accès économique et logistique. Une montagne aussi qui les respecte et ne les traite pas comme des « clients » de seconde zone.

C'est Guy Chaumereuil, ancien directeur d'une station de Radio France Bleu Pays de Savoie, ancien journaliste, ancien directeur général de la Fédération française des clubs alpins, puis directeur de la Grande Traversée des Alpes, qui a posé crûment la question : « La montagne aime-t-elle les jeunes ? » En clair, il estime que

la montagne ne fait pas encore assez pour aller chercher les jeunes là où ils sont : en ville, dans les universités, les lycées, les collèges, dans les bars, dans les quartiers étudiants... En admettant que, malgré tout, ils aient envie de tenter l'expérience, ils risquent de tomber de haut : moyens de transports et hébergement chers et rares, accueil méfiant... En outre, Guy Chaumereuil note que la montagne fait un peu figure de réserve d'Indiens. Ce n'est pas un territoire de liberté. « Je préconise, poursuit-il, une montagne *no stress*, une montagne paisible, fraternelle, une montagne où les jeunes seront accueillis de la même manière que les autres clients, une montagne de fête. »

Dans l'idéal, c'est évidemment parfait ; dans la pratique, si la montagne ne doit pas être sanctuarisée, elle demande à être respectée et préservée. Au reste, pour protéger la nature montagnarde et ses habitants, les touristes doivent s'astreindre à diverses règles et nul ne peut y échapper. Prendre en compte les contraintes de la montagne mais y attirer de nouvelles populations : c'est ce défi que doit relever la montagne, ont souligné les participants au colloque de Grenoble.

Claude Comet a appuyé avec conviction la réflexion récemment initiée par le conseil régional de Rhône-Alpes dont elle est la déléguée au tourisme et à la montagne. « Montagne : prospective 2040 » met les jeunes au cœur de la démarche. « Notre objectif, a-t-elle insisté, est de fabriquer les citoyens de demain mais nous n'y arriverons pas si nous ne prenons pas le dossier à bras-le-corps. Il faut que nous déterminions d'urgence comment avan-

L'ANEM et l'ANMSM demandent l'implication de l'Education nationale

Pour l'Association nationale des élus de la montagne et l'Association nationale des maires des stations de montagne, les classes de découvertes « sont des moments forts de l'action éducative à l'école ». Avec le thème de l'éducation à l'environnement, les lois Grenelle ont remis au goût du jour les classes de découvertes, qui n'étaient plus soutenues, notamment par le jeu des règles d'encadrement des sorties scolaires. Il serait souhaitable que l'Education nationale en tienne compte et affiche désormais cet objectif en rappelant que le milieu naturel montagnard s'y prête tout naturellement.

cer, qui fait quoi, qui s'occupe de quoi, jusqu'au plus haut sommet de l'Etat. » En résumé et, en d'autres termes, pour Claude Comet et pour la majorité des participants au colloque de Grenoble : l'urgence, c'est maintenant. Cette volonté de changer de cap a été mise en évidence par les principaux intervenants. Lesquels ont raconté, dans le détail, leurs initiatives plus souvent individuelles que collectives.

Yves Exbrayat, directeur de la maison de la montagne de Grenoble, a présenté l'opération de la ville « 1 000 Jeunes à la montagne », destinée à grandement faciliter l'accès des jeunes à la montagne. « En 2012, c'est plus de 2 000 jeunes des quartiers qui ont pu bénéficier de ce programme. »

De son côté, Luc Peyre, président du groupe Altiplano, a détaillé l'initiative « Ligne directe » entre les villes et la montagne, tandis que le directeur des Portes du Soleil, Bruno Cherblanc, évoquait, avec un enthousiasme tout naturel, le festival de musique au ski « Rock The Pistes » qui venait de se dérouler sur les pentes de son domaine skiable et qui permet d'attirer de nouvelles clientèles depuis 2011. Preuves que la montagne ne manque pas de bonnes volontés, ni de compétences. Il reste maintenant à multiplier et généraliser ces initiatives et ces actions en les soutenant par une véritable politique d'avenir.

Sont intervenus au colloque de Grenoble :

François Brottes, député de l'Isère, ancien président de l'ANEM.

Gilbert Blanc-Tailleur, président de l'ANMSM, maire de Saint-Bon-Courchevel (Savoie).

Sylviane Grosset-Janin, maire de Megève, présidente du groupe de travail classes de découvertes au sein de l'ANMSM.

Yvon Bonnot, président de l'Association nationale des élus du littoral, ancien député, maire de Perros-Guirec (Côtes-d'Armor).

Jean-Karl Deschamps, secrétaire national de la Ligue de l'enseignement, chargé des vacances, du tourisme et des séjours éducatifs.

Daniel Lobaquère, représentant du Syndicat national unitaire des instituteurs professeurs des écoles (SNUIPP), fédération syndicale unitaire.

Jean-Jacques Hazan, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE).

Anne Carayon, secrétaire générale de la Jeunesse au plein air.

Pascal Niel, chargé de clientèle SNCF - Tourisme d'affaires et groupes.

Gilles Balesta, président des centres de vacances avec une prédominance pour les séjours scolaires.

Hervé De Winne, directeur du centre Montagne et Musique d'Autrans.

Bernard Julliard, ancien conseiller général de la Savoie, professeur d'histoire-géographie.

Gérard Mattis, président de la commission montagne de la Fédération professionnelle des entreprises du sport et des loisirs.

Jean-Marc Hermes, conseiller technique national, représentant le Syndicat national des accompagnateurs en montagne.

Yves Exbrayat, directeur de la maison de la montagne de la ville de Grenoble, initiateur de l'opération « 1 000 Jeunes à 1 000 mètres ».

Luc Peyre, président du groupe Altiplano, initiateur d'une « Ligne directe » entre les grandes villes et la montagne.

Bruno Cherblanc, directeur des Portes du Soleil. Présentation du festival « Rock The pistes », une offre novatrice pour une montagne encore plus attractive.

Guy Chaumereuil, président de la Grande Traversée des Alpes. Présentation du livre blanc, « Coup de jeunes sur la montagne ». 8 clés pour comprendre et 40 pistes pour lever les obstacles de la fréquentation de la montagne par les jeunes.

Claude Comet, conseillère régionale de Rhône-Alpes, déléguée au tourisme et à la montagne.

Alain Pilaud, adjoint au maire de Grenoble, chargé de la montagne.



CULT12 / FOTOLIA.COM



SKI FRANCE

Association Nationale des Maires
des stations de montagne

Christine Laynard
Directrice générale
www.anmsm.fr



Gilles Seigle
Directeur

Direction du développement territorial et du réseau
Caisse des dépôts
frederic.sabattier@caissedesdepots.fr
www.caissedesdepots.fr



ASSOCIATION NATIONALE
DES ÉLUS DE LA MONTAGNE

Pierre Bretel
Délégué général
contact@anem.org
www.anem.org